EDITIONS TUSITALA

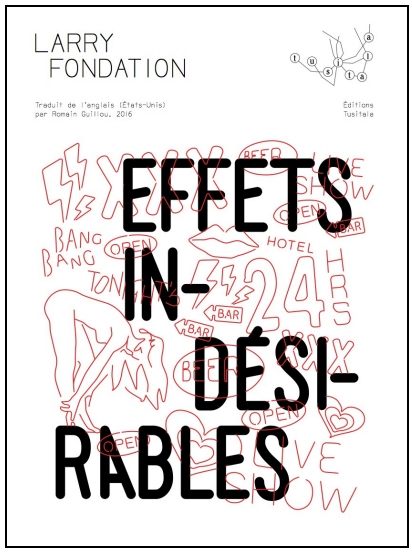
••••••••••••••••••••••••••••••

Effets indésirables

Larry Fondation

2009
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par **Romain Guillou**

Parution : 14 septembre 2016
196 pages
19,50 euros
ISBN : **979-10-92159-10-3**
Diffusion-distribution : Les Belles Lettres BLDD



« Le Raymond Carver du roman noir. »
Marianne

•••••••••••••••••••••••••••••• LE LIVRE ••••••••••••••••••••••••••••••

Piliers de bars, prostituées, receleurs, clochards, arnaqueurs en tout genre ou même monsieur tout-le-monde... tels sont les personnages qui jalonnent le récit nerveux de Larry Fondation, assemblage de vignettes, d'éclats de voix, de bribes d'action, d'inventaires aberrants ou de nouvelles laconiques. Dans une Los Angeles hallucinée, vue au ras du sol, tout semble régi par une violence brute, épidermique, désinvolte ; chaque situation, même la plus banale, peut basculer vers l'irrémédiable.

Autant marqué par les romans-collages de Dos Passos, la photo de Cartier-Bresson ou le rap de NWA, Larry Fondation construit des pièces composites, d'où jailli une poésie inattendue. Avec une économie qui évoque le minimalisme de Félix Fénéon ou l'ironie des *Crimes exemplaires* de Max Aub, l'Américain cisèle ses textes pour les rendre plus percutants, et atteindre une pureté où la moindre phrase compte. Fondation parvient à saisir ces instants fugitifs qui, résumés en quelques lignes, laissent transparaître la folie désespérée d'un monde à la dérive. Folie qui glisse parfois jusqu'à l'absurde - l'humour et l'optimisme perçant alors derrière les fissures du bitume qui sert de décor à ses saynètes implacables.

•••••••••••••••••••••••••••••• L'AUTEUR ••••••••••••••••••••••••••••••

Larry Fondation vit, travaille et écrit à Los Angeles. Après avoir été journaliste, il est depuis 20 ans médiateur de quartier à South Central L.A. et Compton. Il contribue régulièrement à diverses revues (*Flaunt*, *Los Angeles Time*, *Fiction International*...). En 2009, il a bénéficié d'une bourse d'écriture de la Fondation Christopher Isherwood.
Effets indésirables est le quatrième volume d'une œuvre pensée comme un octet sur Los Angeles : un « roman du collectif », biographie kaléidoscopique de la ville californienne établie sur une vingtaine d'années, des années 1980 aux années 2000. Ses trois premiers ouvrages, qui peuvent tous se lire indépendamment, sont parus chez Fayard : *Sur les nerfs* (2012, repris en Livre de poche en 2013), *Criminels ordinaires* (2013) et *Dans la dèche à Los Angeles* (2014).

•••••••••••••••••••••••••••• POINTS FORTS ••••••••••••••••••••••••••••

→ Un roman composite saisissant, à la fois chronique sociale de Los Angeles et radiographie d'un monde à la dérive.
→ Le travail de Larry Fondation a déjà été largement encensé par la critique américaine, mais aussi française (voir revue de presse).

Editions Tusitala • 11 rue Saint-Luc • 75018 Paris • France
mikael@editions-tusitala.org • carmela@editions-tusitala.org

•••••••••••••••••••••••• REVUE DE PRESSE ••••••••••••••••••••••••••

« Très bon, très dérangeant, très perspicace. On se sent comme impuissant, désarmé, perdu face à certains personnages. Pas certains - tous, en fait. Votre style et le regard que vous portez sur eux sont formidables. C'est comme si l'on plongeait dans un espace inconnu qui s'avérait finalement être la porte d'à côté. Déroutant, ingénieux et vrai. »
Bertrand Tavernier, extrait d'un courrier à Larry Fondation

« Le Raymond Carver du roman noir. »
Marianne

« A coups de flashs, vignettes, instantanés, l'écrivain plonge dans les bas-fonds peuplés de fantômes. Médiateur de quartier, il n'a pas voulu faire un livre constat mais une œuvre d'une poésie noire sur une ville décomposée. »
Télérama

« Dans les années 1930, John Dos Passos publie sa trilogie *USA* ; il sort des carcans du roman traditionnel, accouchant d'une forme morcelée qui lui permet d'incarner le chaos de la ville moderne. Presque un siècle plus tard, la démarche de Larry Fondation est comparable. »
Transfuge

« Larry Fondation ramasse des bouts d'histoires, les dégraisse, les condense, les essore encore une fois avant de les embrocher les unes après les autres, en prenant soin de les ordonner dans un crescendo branché 100.000 volts. »
Le Matricule des anges

•••••••••••••••• LARRY FONDATION EN DEUX POINTS •••••••••••••••••

Le fond
« Après avoir été journaliste, je suis devenu médiateur pour aider les habitants marginalisés à se battre pour eux-mêmes, politiquement. L'écriture participe du même mouvement, même si les démarches sont opposées : en tant que médiateur, je dois rester positif, soutenir, remonter le moral. En tant qu'écrivain, c'est l'inverse : je montre ce qui arrive aux gens qui n'ont plus la force de combattre, je donne la parole à ceux qui ne peuvent jamais s'exprimer.
Par exemple, nous ne sommes qu'une poignée à parler des SDF qui, pourtant, sont de plus en plus nombreux. Il n'y a jamais eu de conscience de classe aux Etats-Unis, il faut avoir vécu aux côtés de la misère pour en parler. Mais désormais, tous les écrivains sont diplômés de ce satané Master of Fine Arts à 12.000 dollars par an, qui devient indispensable sur ton CV si tu veux qu'un éditeur te signe. Du coup, malheureusement, en Amérique, écrire est devenu un sport de riche. Comme le polo. »

La forme
« J'ai tenté de trouver un rythme syncopé qui correspondrait au rythme de notre vie moderne. En dire le plus possible en écrivant le moins possible. Dos Passos, par exemple, n'a pas écrit des romans classiques : il a inventé une nouvelle forme qui lui permettait de mieux exprimer ce qu'il avait à dire, de reconnecter son écriture à la réalité. Est-ce encore un roman ? Et Burroughs, et Robbe-Grillet ? Ce qui compte, c'est de trouver la forme la plus adéquate, tant pis si elle est singulière.
Henri Cartier-Bresson parlait de "*l'instant décisif*", qui permettait de suggérer, autour de la photo, tout un arrière-plan ; de deviner ce qui s'était passé avant et ce qui allait se passer après. Sur ce modèle, j'essaie de me reposer sur deux principes : la compression et la simultanéité. J'aurais pu refaire du Dickens, mais ça n'aurait pas de sens aujourd'hui. Il fallait que je trouve une autre façon de parler de la jeunesse de notre temps. De lutter contre le mythe, en écrivant de la fiction pour dire la vérité. »